

LE HOLLANDAIS SANS PEINE

1) C'est dans ma neuvième année que j'ai appris le hollandais. A cette époque-là j'avais un papa, un chic type dans mon genre, qui voulait que ses enfants réussissent dans la vie. Lui n'avait pas beaucoup travaillé à l'école ; ce qui ne l'empêchait pas, tous les étés, de nous acheter à ma sœur Christine et à moi des « cahiers de vacances ». Christine adorait ça. Le lundi soir, elle avait déjà fait son cahier jusqu'au jeudi. Moi, je n'ai jamais pu terminer le mien.

Cette année-là, papa nous dit :

- Nous allons camper à l'étranger. Il se tourna vers maman :
- J'ai pensé que pour les enfants, ce serait bien que nous allions en Allemagne. Ils entendront parler allemand toute la journée. C'est ce qu'on appelle « un bain de langue ».

Moi, je rêvais surtout de bains de mer. Je demandai :

- Ca sert à quoi, un bain de langue ?

Papa explosa :

- Mais bon sang, Jean-Charles ! A la fin du mois, tu sauras parler allemand. C'est très important, pour réussir dans la vie, de savoir parler une langue étrangère.

Je demandai :

- Et toi, tu sais l'allemand ?

Mon papa toussa et répondit : « Un peu. » Ce qui était un vrai mensonge.

2) Au mois d'août, nous sommes donc partis vers l'Allemagne pour apprendre l'allemand, nos précieux cahiers de vacances glissés dans nos bagages entre la bouée et le maillot de bain.

Nos ennuis commencèrent à la douane. Le douanier allemand se mit à nous parler tout en dessinant dans l'air des petits carrés. Nous ne comprenions rien. Papa ouvrit le coffre, les valises, sa sacoche ; il allait même vider ses poches quand je lui dis :

- Je crois qu'il veut voir nos cartes d'identité.

C'est exact. Papa prit son air des grands jours et nous expliqua :

- L'allemand est une langue très difficile. Très belle mais très difficile.

Les choses s'aggravèrent une fois au camping. Le gardien était tout aussi bavard que le douanier, et après une journée de route en voiture, nous n'avions pas fait beaucoup de progrès en allemand. Papa épongeait le front, maman répétait :

- Mais qu'est-ce qu'il nous veut ?

Et le gardien continuait à parler, tout en dessinant dans l'air des petits triangles. Je dis à papa :

- Il veut qu'on aille planter notre tente.

C'était exact. Le gardien me remercia d'un signe de tête et papa me dit :

- Tu es sûrement doué pour l'allemand Jean-Charles.